

Alors qu'il était plein d'entrain et de résolutions, ce matin-là, planté devant la porte capitonnée, barrée d'un « Dino Marchis. Produttore », Antonio ne sent soudainement plus ses jambes.

Il s'assied, en proie à des tremblements et frotte les paumes de ses mains l'une contre l'autre pour tenter de se calmer. Derrière son bureau, tapant à une allure folle sur une machine à écrire, la secrétaire lui envoie de temps en temps de petits sourires d'encouragement. Elle a fini par prendre pitié de ce jeune assistant qui, depuis des semaines, quémande un rendez-vous avec Dino Marchis. Cela n'a pas été facile mais elle est enfin parvenue à le caser entre deux entretiens.

Antonio se concentre sur le cliquetis régulier de l'Olivetti. On dirait qu'elle chante sous les ongles vernis de la jeune femme. Dino Marchis, Antonio l'a souvent croisé dans Cinecittà. La cinquantaine, petit, amateur de pâtes et de bon vin, son embonpoint tranche avec la rapidité de ses pas. Il va d'un endroit à l'autre des studios, toujours accompagné d'une secrétaire, dictant une série d'ordres, de contre-ordres, concentré sur son travail, aveugle à tout autre chose. Antonio a déjà essayé d'entrer en contact avec lui, sans résultat, c'est

Quel mattino Antonio, risoluto e pieno di energia fino a un minuto prima, ora, piantato di fronte alla porta imbottita e sbarrata da un "Dino Marchis. Produttore", d'improvviso non si sente più le gambe.

Si siede tremando e si strofina i palmi delle mani nel tentativo di calmarsi. Dietro la scrivania la segretaria, mentre batte a macchina a una velocità folle, di tanto in tanto gli lancia dei timidi sorrisi di incoraggiamento. Ha finito per aver pietà di questo giovane assistente che da settimane cerca di elemosinare un incontro con Dino Marchis. Non è stato facile, ma alla fine è riuscita a infilarlo tra due appuntamenti.

Antonio si concentra sul ticchettio regolare dell'Olivetti. Sembra che la macchina da scrivere canti sotto le unghie smaltate della giovane donna. Dino Marchis, Antonio l'ha incrociato spesso a Cinecittà. Sulla cinquantina, piccolo, amante della pasta e del buon vino, la sua pinguedine contrasta con l'andatura veloce. Va da una parte all'altra degli studi sempre accompagnato da una segretaria, dettando tutta una serie di ordini e contro-ordini, concentrato sul suo lavoro e sordo a tutto il resto. Antonio ha già cercato di mettersi in

comme s'il était totalement invisible aux yeux de ce producteur qui commence à avoir sérieusement le vent en poupe. Tout le monde dit qu'il a un flair et un instinct imparables, qu'il déniché les bonnes histoires, qu'il repère les futures vedettes. Ce qui rassure Antonio, ce n'est pas sa réputation, c'est le fait qu'il a un physique ingrat, qu'il est déjà un peu chauve. Il se dit que dans quelques années il ressemblera probablement à cet homme-là.

Une sonnerie, la secrétaire décroche le téléphone, lui lance un regard entendu et pousse la porte capitonnée.

Antonio a la bouche sèche. Il s'avance vers le bureau, énorme au fond de la pièce, juste devant la fenêtre. Dino Marchis est en contre-jour, silhouette sombre dans la lumière. L'homme lui fait signe de s'asseoir face à lui.

— T'es tenace, toi, hein ! Ma secrétaire n'en peut plus de tes appels. C'est pour la calmer que je te reçois !

Dino Marchis se lève dans un grand éclat de rire. Il appuie sur un bouton qui actionne les pales d'un énorme ventilateur.

— Fais pas cette tête-là ! Je rigole ... Allez, petit, pourquoi veux-tu absolument me rencontrer ? T'es qui au fait ?

— Je suis assistant du premier opérateur de prises de vue. Voilà la liste des films sur lesquels j'ai travaillé, monsieur Marchis.

— Assistant ? Ouais ... ça veut tout et rien dire ... Chez nous, ça se traduit le plus souvent par homme à tout faire.

contacto con lui, ma senza riuscirci, è come se sia completamente invisibile agli occhi di questo produttore che sta iniziando ad avere il vento in poppa. Tutti dicono che ha un fiuto e un istinto innati, che trova le storie giuste, che scova le future stelle del cinema. Ciò che però rassicura Antonio non è tanto la fama del produttore, ma il suo aspetto fisico ingrato, la sua calvizie incipiente. Dice infatti a sé stesso che tra qualche anno probabilmente assomiglierà a quell'uomo.

Uno squillo, la segretaria prende il telefono, gli lancia uno sguardo d'intesa e spinge la porta imbottita.

Antonio ha la bocca secca. Si dirige verso l'enorme scrivania in fondo alla stanza, proprio davanti alla finestra. Dino Marchis è in controluce, una figura scura in pieno giorno. L'uomo gli fa cenno di sedersi di fronte a lui.

“Eh, sei tenace! La mia segretaria non ne può più delle tue telefonate. È per tranquillizzarla che ti sto ricevendo!”

Dino Marchis si alza scoppiando a ridere. Preme un pulsante che aziona le pale di un enorme ventilatore.

“Non fare quella faccia! Sto scherzando... Dai, ragazzo, perché volevi assolutamente incontrarmi? Chi sei prima di tutto?”

“Sono assistente del primo operatore di macchina. Ecco la lista dei film a cui ho lavorato, signor Marchis”.

“Assistente? Beh...questo significa tutto e niente...Da noi di solito si traduce in un tuttodore”.

— Mais sans cet homme à tout faire, les films ne pourraient pas être tournés, monsieur Marchis. On dit que j'ai un avenir de directeur photo tellement je règle bien les lumières.

L'homme sursaute, les sourcils dressés en accent circonflexe.

— Ben dis donc ! T'as du culot, toi ! C'est une qualité ! Allez, dis-moi ce qui t'amène. J'en n'ai pas beaucoup de temps.

— J'ai écrit un scénario.

— Un scénario ? Rien que ça ?

Le dossier atterrit face au producteur. Il lit la page de garde à haute voix.

— Antonio Barbieri ... pas très vendeur comme nom ... Western ? C'est une blague ? C'est un copain qui t'envoie pour me chambrer ?

— Non. C'est tout à fait sérieux. J'ai vraiment écrit un scénario de western.

Le manuscrit lancé au travers du bureau est rattrapé de justesse par Antonio. Planté face à la fenêtre, Dino Marchis tourne le dos à Antonio et murmure comme s'il se parlait à lui-même.

— Un western ? Ou il est fou ou il est con ... J'ai pas de temps à perdre.

Antonio se lève lui aussi. L'air brassé par le ventilateur est une gifle qui lui donne du courage. Il n'est pas question que ce rendez-vous, espéré depuis des semaines, sombre sans une explication.

“Ma senza questo ‘tuttofare’ non si potrebbero girare i film, signor Marchis. Dicono che ho un futuro come direttore della fotografia perché sono bravissimo a regolare le luci”.

L'uomo è sorpreso, le sopracciglia sollevate ad accento circonflesso.

“Buon per te! Hai una bella faccia tosta! Questa è una qualità! Dai, dimmi cosa ti porta qui. Non ho molto tempo”.

“Ho scritto una sceneggiatura”.

“Una sceneggiatura? Tutto qui?”

Il copione atterra davanti al produttore che legge il frontespizio ad alta voce.

“Antonio Barbieri... non è molto vendibile come nome...Western? È uno scherzo, vero? È un mio amico che ti ha mandato per prendermi in giro?”

“No, è una cosa molto seria. Ho scritto per davvero una sceneggiatura western”.

Il manoscritto lanciato sulla scrivania viene riafferrato da Antonio appena in tempo. Di fronte alla finestra, Dino Marchis dà le spalle ad Antonio e mormora tra sé e sé.

“Un western? O è pazzo o è stupido... Non ho tempo da perdere”.

Anche Antonio si alza. Il soffio d'aria del ventilatore è come uno schiaffo che gli dà coraggio. Non può assolutamente permettere che questo appuntamento, atteso per settimane, si concluda senza nemmeno una spiegazione.

— Monsieur Marchis, cela fait des années que je pense à cette histoire. Je suis venu travailler ici rien que pour rencontrer quelqu'un comme vous. Écoutez-moi au moins, je vais vous expliquer mon idée.

Le producteur sursaute. D'habitude, lorsqu'il se lève et tourne le dos, les gens s'éclipsent. Ce garçon, lui, s'enhardit, insiste. Marchis se retourne, l'observe enfin. Le physique un peu ingrat, mal fagoté malgré des efforts visibles, le jeune homme lui lance un regard fier et droit, comme une flèche qui irait droit à sa cible. Marchis est intrigué.

— Bon, allez ... Je t'écoute. T'as une minute, pas une de plus.

Antonio contourne le bureau. Il est à un mètre du producteur, lui fait face un bref instant puis lui saisit le bras.

— Une question, monsieur Marchis : c'était quoi les cowboys ? Des garçons de ferme, non ?

Marchis sursaute. Décidément, cet Antonio Barbieri ne fait rien comme les autres. D'habitude, c'est lui qui pose les questions, qui intimide. Les rôles sont subitement inversés et, à sa grande surprise, il y prend plaisir.

— Les cowboys, des garçons de ferme ? Et ben ... si c'est avec ça que tu veux me donner envie de faire un film !

Marchis a envie de provoquer le jeune-homme, de voir jusqu'où il gardera la passion qui l'anime.

“Signor Marchis, sono anni che penso a questa storia. Sono venuto a lavorare qui solo per incontrare uno come Lei. Almeno mi ascolti, le spiegherò la mia idea”.

Il produttore sobbalza. Di solito, quando si alza e gira le spalle, la gente si allontana. Questo ragazzo, invece, prende coraggio, insiste. Marchis si volta e finalmente lo osserva. Il corpo è sgraziato, mal infagottato malgrado l'evidente sforzo di ben figurare, ma lo sguardo fiero e deciso che gli lancia sembra una freccia che va dritta al bersaglio. Marchis è incuriosito.

“Beh, andiamo... ti ascolto. Hai un minuto di tempo, non uno di più”.

Antonio gira intorno alla scrivania. È a un metro di distanza dal produttore, gli si mette di fronte per un momento e poi gli afferra il braccio.

“Una domanda, signor Marchis: che cos'erano i cowboy? Dei ragazzi di campagna, giusto?”

Marchis sobbalza. Questo Antonio Barbieri decisamente non si comporta come gli altri. Di solito è lui che fa le domande, che intimidisce. I ruoli si sono invertiti all'improvviso e, con sua grande sorpresa, ci prende gusto.

“I cowboy ragazzi di campagna? Beh... se è con questo che vuoi farmi venire voglia di fare un film!”

Marchis vuole provocare il giovane per vedere fino a che punto arriverà la passione che lo anima.

— Écoutez, mon grand-père était fermier, mon père était fermier. Je sais de quoi je parle. J'ai grandi dans une ferme.

— Oui, bon et alors ?

— Alors ... C'est l'histoire du fils d'un fermier assassiné. Black, il s'appelle Black, le fils. C'est une histoire entre clans, une vendetta, des morts, une fille très belle au milieu de tout cela. De la violence, des combats, du sexe, beaucoup de sexe.

— Jusqu'ici, rien de bien original ...

— Deux clans, de l'action, du sexe, mais raconté avec beaucoup d'humour, à l'italienne. [...]

“Senta, mio nonno era un contadino, mio padre era un contadino. So di cosa sto parlando. Sono cresciuto in una fattoria”.

“Sì, beh, e allora?”

“Allora... questa è la storia del figlio di un contadino assassinato. Black, il figlio si chiama Black. È una storia tra clan, una vendetta, gente ammazzata, e al centro di tutto una bella ragazza. Violenza, lotte, sesso, molto sesso”.

“Finora, niente di molto originale...”

“Due clan, tanta azione, tanto sesso, ma raccontato con molto umorismo, all'italiana” [...]